

Rio-de-Janeiro. Le 18 Mai 1846. Jeudi.

Mon chéri, mon bien aimé, Tu crois peut-être que je

Mais t'écris longuement et surtout te dis quelque chose de nouveau. Non, tu te trompes, du reste je suis triste et ennuyée de tout, pourquoi? me demanderas-tu, je n'en sais rien, et puis, que te disais-je? que je t'aime. Oui je t'aime, plus, chaque fois plus, et cependant j'ai crains de te fatiguer en te le répétant trop souvent et trop longuement. — Tu m'écris souvent, il est vrai, mais si tu savais le bien que me fait chaque mot, chaque ligne, tu le ferais plus longuement. En effet, tes lettres commencent souvent comme mes deux premières lettres (que j'ai copiées de toi) tu aurais cependant tant de choses à me dire, tu gardes tout pour le dire de vive voix, mais alors, tu oublies la moitié et puis la première impression est celle que je voudrais avoir. Tu n'as pas le temps de t'en? chère bien? tu en sacrifies bien à d'autres, et moi je suis seule et je voudrais tant vivre de ta vie. Enfin chéri, il est temps que tu reviennes, reviens, le plus tôt possible, j'ai besoin de te voir, de te presser sur mon cœur, de te voir jouer et caresser nos enfants, j'ai besoin que tu remettes l'équilibre dans mon esprit, dans ma vie, enfin mon chéri aimé, je ne veux plus t'écire aujourd'hui, car je sens que tu secourrais le contre coup de mes idées noires ou que tu ne me comprendrais pas, et je t'aime trop pour vouloir l'un ou l'autre. Les enfants vont bien, ils s'embrassent, à un autre jour, et ne m'oublie pas vilain, méchant, ingrat et cependant le plus chéri des maris. Vois-tu, je suis incorrigible, je ne voulais plus te parler de mon amour et je recommence au bout de 2 phrases. Merite tu une femme comme celle que tu as? — Oui, certes, si tu es le mari que j'crois, celui que j'ai aimé, que j'aime et que j'aimerai chaque fois plus.

Le 18 Mai 1846. — Merci mon amour chéri, merci, j'ai reçu hier encore un petit mot de Londres, du 22 avril, veille de ton départ pour Hambourg. Tu me dis que tu m'aimes, que tu ne m'oublies pas que ta santé va mieux, c'est tout ce que je desirais le plus savoir. Je ne devrais peut-être pas t'envoyer le commencement de cette lettre, mais tu sais le contrat qui est passé entre nous: de ne jamais déchirer le lendemain ce que nous avons écrit la veille, nous nous connaissons

mieux ainsi et pouvons mieux nous glorifier ou nous féliciter. J'ai
été tellement ennuyée et exaspérée de cette prolongation de séparation bon-
ces derniers 15 jours. C'est comme je te l'ai dit au commencement, plus ce-
la ira, et moins je m'habituerai à ton absence. Cette bonne petite lettre de
mon chéri, que j'ai sous les yeux, m'a mis du baume dans le cœur,
tu m'écris plus souvent de Londres, que de Paris, cependant tes lettres de Paris
sont si si bonnes, mais elles sont rares, as-tu donc voulu économiser
mon bonheur? — Tu aurais pu m'écrire le 9, dimanche des rameaux (Julia
a écrit à maman ce jour-là) je sais aussi que tu n'étais pas trop souffrante,
puisque tu as dîné à Croissy et dîné à Paris et que lundi tu as pu
promener Sabine, et cependant je n'ai pas reçu de lettre par ce vapeur.
Tu vois, chéri, j'ai cela sur le cœur et j'aime mieux te le dire, j'avais
il est vrai ~~une~~ une lettre de toi 2 jours avant et datée du 7, mais ce n'est
pas une excuse. — Tu pars pour Hambourg et tu me dis de te plaindre,
car il te faut 36 heures de chemin de fer; oui, chéri, je te plains, et
d'autant plus que je sais combien tu souffres en voyage et que je te con-
naissais assez peu raisonnable pour voyager de nuit et ne pas te reposer en
route. Cui, je suis inquiète, il me tarde de te savoir en fin te reposant,
et t'occupant de ta santé. Aujourd'hui c'est le 13 tu dois être à Pombiers,
pourtou, mon Dieu, que le froid n'ait pas encore seculé l'ouverture
des laines! Suivant mes calculs et ce que Mathilde écrit, tu dois être par-
ti pour Pombiers le 18 mai, jusqu'au 3 juin, tu auras donc encore 15
jours pour tes affaires à Paris. Si cependant la saison d'eau est seculée
de 15 jours, tu pourrais encore en profiter, car tu n'as qu'à finir tes affaires
à Paris avant d'y aller (ayant eu un mois en plus que tu ne comptais)
et finir ta saison pour t'embarquer immédiatement ^{après}. Enfin je ne de-
vrais pas te dire ce que tu as à faire, car tu es plus en même de cal-
culer ton temps et je sais que tu ne perds pas une minute. — En li-
vant ta lettre où tu me dis avoir consulté un médecin anglais, j'ai
eu une vraie désillusion, je croyais enfin que tu t'occupais de ta
santé, et puis pas du tout c'est pour une assurance à vie, j'ai cepen-
dant eu une grande satisfaction, c'est que ces médecins ne l'ont pas
vu si malade. Pauvre chéri, tu penses donc souvent à nous. Tu es
bien raisonnable, tu es tant aimé! Je l'avoue cependant que j'aime

pas ces assurances sur vie, cela laisse toujours une impression si triste.
Tu as déjà dû être rassuré sur l'écrit ^{4 cent} de vie de nos 2 sœurs, papa
s'en est occupé à temps et je te l'ai déjà écrit. - Tu l'accuses d'avance
de quelques uns de tes petites péchés mignons, mais tu me diras tout, je veux
savoir le reste. L'as-tu bien pu faire à Sonder à Hambourg à Paris,
de tes longues soirées vides, de tes longs jours de fête? car tu en as eu
beaucoup, je le sais. E. Heine, on a-t-il pu l'emmener? il est jeune bon
mors est-ce pas? est-ce toi ou lui qui s'est fait guindé? - Je fais la
méchante, cependant je l'avoue, que je préfère l'avoir eu en compagnie
d'un jeune homme que tu connaissais à Sonder, que de te savoir tout
seul à Hambourg, dans un pays où tu ne connais personne, où tu ne
connaissais même pas la langue. Pourvu, mon Dieu, que tu n'aies pas
été malade! - Ma pauvre petite Bêbé Gabie souffre beaucoup des
dents ces jours-ci, elle nous fait passer de mauvaises nuits, elle beau-
coup, mais enfin elle n'a, grâce à Dieu, ni fièvre ni rien de sérieux.
- Hier, Henriette est venue me voir à l'heure, et s'invitant à dîner,
j'étais seule avec les enfants, maman et mes sœurs ne déjeunant plus
et ne dînant plus avec nous. Naturellement je n'invite personne pen-
dant ton absence et cette arrivée de 2 personnes en plus m'a un peu gênée,
mais enfin avec eux je ne fais pas de cérémonie et avec 2 poulets et
une salade en plus, nous avons fort bien dîné, et j'ai au moins pu
causer un peu. Nous bavillons au caramanchon où les enfants jouaient
au tour de nous, quand M^{re} Benin est arrivée, à 5 1/2 h. On te voyant,
j'ai eu un fort serrement de cœur, cela aurait été si bon de te voir ar-
river avec lui; enfin, par la pensée, je te salue au cœur, comme je
l'aurais fait si tu avais été là. Et les enfants, ils t'auraient renver-
si par terre, à force de caresses. Les David sont restés jusqu'à 10 h.
papa et Marie étaient restés à 8 heures. - Tu sais la grande nouvelle,
et qui étouffera bien M^{me} Paul, la bonne, la fameuse nurse de
M^{me} Michel a été mise à la porte. Elle en a fait de toutes les cou-
leurs et c'est maintenant qu'on découvre ou plutôt, qu'on veut cou-
vrir et cela, enfin de forts mauvais exemples pour les enfants qui
rentraient quelquefois à 8 h. du soir; je te disais bien, qu'à leur place
je ne supporterais pas une bonne pareille. - Comment va M^{me} Paul,

cache-tout toujours, ou s'en aperçoit-on? M^{re} Harl viendrait-il avec
 toi? Je pense qu'ils ne se sépareraient pas. - Je te fais des questions, chéri
 mon bien aimé, comme si tu pouvais encore me répondre, heureuse-
 ment non, j'aime tant tes lettres. ^{Je} j'aime mieux cependant te voir, ca-
 sée assise sur tes genoux, deviner ce que tu voudras bien me cacher et
 fermer ta bouche par un baiser si tu me grondes et te faire avoir
 des remords cuisants s'il y a quelque chose que tu n'oseras me dire.
 Mais non, tu me diras tout tout n'est-ce pas? je t'aime tant d'toi aussi
 tu m'aimes, nous serons si heureux! - Le 19 mai, - Encore un petit mo-
 ment de causerie aujourd'hui, mon Gustave aimé, les enfants vont bien,
 tu serais heureux, tous les dimanches, de voir comme ils courent, comme ils font
 toutes sortes de jeux. Il y a une petite fille de M^{re} Bocaiuva, qui a l'ans,
 fort espiègle qui est leur petite amie, ainsi que la petite Brangel et Beatriz.
 Et elles s'amusent bien, maintenant, même les jeux de barres et de son-
 des de toutes sortes. - Papa est toujours décidé à aller habiter l'Europe (Genève,
 je crois) maman et mes sœurs n'en sont pas enchantées, papa est toujours
 décidé à tout laisser aux garçons, dans l'avenir, et de plus il veut à ce qu'on
 m'a dit, laisser presque tous les bénéfices à mes frères (puisque ce sont eux
 qui travaillent). Il y a toutes sortes d'erreurs dans les comptes, ainsi tu as bien
 payé 30,000 de droits de douane pour la pendule d'Edmond et les bottines
 d'enfants, n'est-ce pas? et bien ces 30000 sont portés sur le compte de fa-
 mille, et ainsi de beaucoup d'autres choses. Si on m'en avait fait
 cadeau, au moins, cela m'aurait servi à quelque chose. Enfin, nous au-
 rons beaucoup à causer la Dessus (mais entre nous seulement chéri, car je
 crains que cela ne finisse mal). - Je suis toute étonnée de voir comme
 mes domestiques sont tranquilles depuis quelque temps, cependant je vois beau-
 coup d'abus, ainsi, à ton retour il faudra réformer le régime de gaz, car ils
 en abusent jusqu'à l'extrême (et remarque que je monte entre 9 et 11 h.)
 Je suis toujours obligée de gronder pour les faire coucher et le matin à
 7 1/2 h. je suis encore obligée de gronder pour les faire lever. Je les fais
 réveiller à 6 1/2 h. et ils ne bougent pas, enfin je patiente jusqu'à ton re-
 tour. - Mille tendres baisers pour toi, chéri aimé, de la part des enfants et
 de la maman. Je pense à toi, chéri, j'ai saudades de mon chéri aimé et
 je t'aime de tout cœur. Ta petite femme dévouée, l'unique qui te soit si chère.